

La flèche brisée (Broken Arrow)

USA - 1950 - 1h33, Technicolor, Réalisateur : Delmer Daves

Scénario de Mickael Blankfort d'après le roman *Blood Brothers* d'Elliott Arnold

Avec : James Stewart (Tom Jeffords) ; Jef Chandler (Cochise), Debra Paget (Soonseeahray)

I Présentation :

- Résumé :

La guerre fait rage entre les blancs et les Apaches. Ancien chercheur d'or, devenu éclaireur, Tom Jeffords apprend patiemment la langue indienne, puis part dans les montagnes rencontrer le chef Cochise pour faire des propositions de paix. Hôte du camp Apache, il s'éprend d'une indienne d'une merveilleuse beauté, Sonseeahray. De retour à Tucson, Tom annonce les premières promesses de Cochise à la population incrédule : les courriers seront autorisés à traverser son territoire. En brisant symboliquement une flèche, Cochise scelle avec le vieux général le début de la paix avec les Blancs tandis que Tom épouse Sonseeahray à la mode indienne. Mais Geronimo et quelques-uns de ses partisans décident de continuer le combat ainsi que quelques Blancs...



- Histoire détaillée : (selon les chapitres du DVD)

Dans le générique du début, on voit des dessins colorés qui représentent des motifs indiens que l'on retrouvera lors des danses de cérémonie.



Chapitre 1 : Rencontre inattendue

Arizona 1870. Les luttes avec les indiens durent sur le territoire depuis plus de dix ans : les Apaches mènent une guerre sans merci aux Blancs venus les décimer pour prendre leurs terres. Chercheur d'or, ex-soldat de l'Union, Tom Jeffords trouve un jeune Apache Chiricahua blessé, au-dessus duquel tournoient des buses. Il lui donne à boire, retire les plombs qu'il a reçus et le sauve de la mort. Il s'attire la reconnaissance de sa tribu et celle de Cochise, lequel a, pour la première fois, réussi à regrouper sous sa bannière l'ensemble des tribus apaches. Comme un convoi de Blancs arrive, les indiens ligotent Jeffords contre un arbre et le bâillonnent tandis qu'ils tuent les Blancs. Cochise dit que c'est son pays et que les Blancs y ont pénétré. (Fondu au noir)

Chapitre 2 : Divergences 8minutes 36

Quand Jeffords est de retour à la ville, les gens s'étonnent de l'étrange mansuétude des Indiens à son égard. Ils sont partisans de mener une action pour liquider Cochise et tuer tous les Apaches. Un colonel donne l'ordre à Jeffords de devenir éclaireur. Ecoeuré par la guerre sans merci que se livrent les Blancs et les Indiens et dans laquelle les deux camps tuent femmes et enfants, Jeffords explique qu'il en a marre de cette guerre. (Fondu au noir).

Chapitre 3 : Recherche de Cochise 16 minutes 02

Jeffords discute avec un porteur de courrier et il voudrait qu'il n'y ait plus d'attaques contre eux. Il décide de tout apprendre sur les Apaches : la langue, les moeurs, les coutumes, l'histoire. Il se fait aider par un Chiricahua qui lui apprend tout, en particulier les signaux de fumée. L'indien le prévient qu'il ne faudra pas mentir à Cochise car ce dernier voit jusqu'au fond du cœur.

Jeffords part seul sur le territoire indien et il est surveillé sans cesse par eux.

Chapitre 4 : Négociations au camp 22 minutes 04

Le troisième jour, Jeffords arrive au village indien, dépose ses armes et demande à voir Cochise. Il lui explique l'importance des messages transportés par courrier, qu'il compare aux signaux de fumée ; il lui demande le libre passage du courrier. Il parle du télégraphe, des estafettes de l'armée. Il reconnaît qu'au cours d'une bataille passée, il a combattu Cochise. Ce dernier apprécie sa franchise et lui dit, à son tour qu'il défend ses terres contre les Blancs. Cochise l'invite à passer la nuit au camp. C'est le soir et une danse des Esprits du bien et du mal se déroule : les hommes et les femmes sont en tenue de cérémonie. Jeffords repère une jeune indienne, Sonseeahray (Matin clair ou Etoile du matin) qui doit être initiée, c'est une guérisseuse. Il en tombe amoureux.



Chapitre 5 : Rencontre au lac 31 minutes 34

Le lendemain, alors que Jeffords se rase en se regardant dans un miroir, Sonseeahray arrive et a peur car elle croit qu'il s'écorche vif. Il vaut offrir le miroir, mais elle s'enfuit. Alors qu'elle part cueillir des baies, il la rejoint et lui annonce son amour. Cochise arrive et donne son accord pour respecter le passage du courrier (fondu au noir).

Chapitre 6 : A l'assaut 36 minutes 04

Revenu à la ville, Jeffords explique que la poste pourra passer sans être attaquée. Les gens sont incrédules et quelqu'un parie 5 dollars pour 5 courriers saufs. L'ami de Jeffords part comme premier courrier, puis un deuxième, un troisième, un quatrième passe. Mais lorsqu'une caravane menée par un colonel, accompagné d'un général, traverse une zone indienne avec des soldats dissimulés dans des chariots, elle est attaquée et décimée. Les indiens emmènent les chariots. Il y a beaucoup de morts des deux côtés. Chez les Blancs, seul un soldat et le général sont des rescapés de l'attaque.

Chapitre 7 : Traité de paix 43 minutes 41

Le cinquième courrier est passé et les gens pensent que Jeffords est un traître, qu'il a combiné l'attaque avec Cochise. Ils le prennent pour le pendre. Mais le général intervient pour lui sauver la vie. Ce général « Bible Reading » Howard est célèbre pour ses convictions religieuses. Il demande à Jeffords de le conduire auprès de Cochise pour signer un traité de paix avec les indiens, de la part du président américain. Jeffords demande que les indiens aient un territoire à part pour eux. Il repart seul pour rencontrer à nouveau Cochise. Dans le territoire indien, il retrouve Sonseeahray qui fait la lessive. Ils se confirment leur amour mutuel. Pendant ce temps, Cochise revient en vainqueur, parle de l'attaque du convoi et cite le nom de tous les morts du village.

Chapitre 8 : Demande en mariage 52 minutes 35

Le soir, pendant la fête, Jeffords veut parler de son amour pour Sonseeahray, mais Cochise dit qu'elle est déjà promise à un indien. Comme Sonseeahray invite Jeffords à une danse, Cochise comprend que l'amour est partagé : il prévient que cela sera difficile pour les deux s'ils se marient (il y aura toujours un étranger dans le couple, quel que soit le lieu de résidence). Jeffords confirme son intention de se marier, alors Cochise intercède auprès des parents de la jeune fille et il obtient l'accord. La dot sera de trois chevaux, fournis par Cochise. Pour le traité de paix demandé par le général, Cochise demande à consulter les autres chefs indiens. (Fondu au noir)

Chapitre 9 : Délibérations 59 minutes 22

Pendant que Jeffords dort, un indien l'attaque au couteau. Jeffords l'assomme. Cochise arrive, condamne l'indien pour trahison et le tue. (Fondu au noir) Jeffords revient avec le général.

Jeffords va voir Sonseeahray qui est dans les préparatifs du mariage.

Lorsque le général demande à Cochise de signer le traité de paix, Cochise répond qu'il veut rencontrer les autres tribus, pendant quatre jours. Devant tous les indiens, Jeffords montre la carte des territoires attribués aux indiens (50.000 miles) puis les indiens restent seuls. Malgré des désaccords, Cochise déclare

qu' »il sera fait un essai pendant 3 mois (jusqu'à la troisième lune) et il brise une flèche, en signe de paix (Cf . titre du film). Alors, un autre chef, Geronimo, part suivi de huit hommes car il n'est pas d'accord.

Chapitre 10 : Sauvés par les Apaches 1heure 9 minutes

Le général et Jeffords dînent et Cochise revient, annonçant qu'il essaiera cette paix 'Parler de paix est facile, mais vivre en paix n'est pas facile ». il propose de poser des pierres par jour d'armistice.

Peu à peu, la paix s'installe. A l'occasion, les Indiens assurent la protection des Blancs en cas de difficulté. Mais une diligence est quand même attaquée par les indiens dissidents.

Chapitre 11 : Noces 1heure 15 minutes

Les pierres s'amoncellent depuis 12 jours. Cochise annonce le mariage de Jeffords avec Sonseeahray en suivant les rites de sa tribu et les deux époux partent sur des chevaux blancs rejoindre leur wigwam. (Fondu au noir). On annonce que Geronimo après avoir attaqué la diligence est parti au Mexique. C'est la lune de miel des jeunes mariés.



Chapitre 12 : Embuscade 1heure 20 minutes

Alors que Cochise et Jeffords s'entraînent à tirer des flèches dans un arbre, un jeune Blanc arrive et assure qu'on lui a volé deux poulains. Jeffords et quelques Indiens le suivent et tombent dans une embuscade, menée par les Blancs opposés à la paix, au cours de laquelle Sonseeahray meurt et Jeffords blessé. Cochise tue le jeune blanc et son père, les autres s'enfuient vers le Mexique. Cochise s'oppose à ce que Jeffords, fou de douleur, achève un attaquant blessé car il ne veut pas trahir le traité de paix. La mort de Sonseeahray a scellé la paix.

II- A propos du film :

1) **L'affiche** : travail à faire avant la projection du film

Travail sur l'affiche :

Le titre, les personnages visibles, le texte (romantique, épique, sauvage...technicolor...), les couleurs...

Que peut-on imaginer à partir de cette affiche ?

2) **Le réalisateur : Delmer Daves**, cinéaste américain (1904, 1977)

- Né à San Francisco deux ans avant le tremblement de terre de 1906, Delmer Daves se destinait d'abord à une carrière d'avocat. Pendant ses études à la Stanford University, il s'intéressa à l'industrie bourgeonnante du film, et débuta comme accessoiriste sur le western **The Covered Wagon** en 1923, puis devint conseiller technique sur de nombreux films. Après la fin de ses études de droit, il poursuivit sa carrière à Hollywood. S'installant à Hollywood en 1928, il commence comme scénariste, crédité une première fois pour la comédie **So This Is College** produit par la MGM.



Dans les années 1930, il se fit un nom d'auteur à succès, tout en apparaissant comme acteur dans de petits rôles non crédités. Il écrivit les comédies musicales de Dick Powell **Dames**, **Flirtation Walk**, et **Page Miss Glory** entre 1934 et 1935. Mais ses plus grands succès de cette époque vinrent avec **La forêt pétrifiée (The Petrified Forest)** et **Elle et lui (Love Affair)**. Ce dernier film connaîtra une version en couleurs en 1957 toujours sous la direction de Leo McCarey et Daves au scénario, **Elle et lui (An Affair to Remember)**. En 1943, Daves réalise son premier film **Destination Tokyo** avec Cary Grant. Au cours de ses vingt deux années de carrière, il cultive un style sans prétention, avec une approche sereine de la réalisation en laissant ses acteurs et le scénario conduire le film. Parmi ses films les plus remarquables : **Les passagers de la nuit (Dark Passage)** (1947), qui utilise finement la subjectivité, **La flèche brisée (Broken Arrow)** acclamé par la critique, le western tendu **3H10 pour Yuma**, et le mélodrame **A Summer Place**. Daves fut nommé au prix de la Directors Guild of America pour son travail sur **Cowboy**. (...) http://fr.wikipedia.org/wiki/Delmer_Daves

-Propos de Delmer Daves

« **La flèche brisée** fut le premier de mes westerns, qui atteignent maintenant le total de dix. Ceux qui le suivirent complétèrent le panorama historique et social de l'Ouest américain que je désirais brosser, de l'époque indienne à nos jours : ainsi **L'aigle solitaire** présenta de manière totalement documentaire le problème des Indiens (les Modocs) qui refusèrent d'accepter les blancs, préférant la mort à la paix. On a dit que **La flèche brisée**, qui fut réalisé avant, était le premier western adulte du parlant ; nous avons essayé de présenter les Apaches non comme des sauvages, mais comme des êtres humains. Et, au début, la voix de James Stewart indique le thème : «Ce que vous allez voir arriva vraiment, la seule différence sera que les Indiens, lorsqu'ils parleront, parleront américain, afin que vous puissiez les comprendre.» C'était là le thème de notre film : la nécessité de «comprendre» nos voisins, sans distinction de race et de couleur de peau, pour en arriver au seul genre de vie raisonnable que l'on puisse mener, la vie pacifique. Notez bien que **L'aigle solitaire** et **La flèche brisée** étaient tous deux des films historiques, avant tout ; ils présentaient des faits avec un minimum d'invention romanesque... » (...) *Positif* n°72

(...) « J'aime beaucoup **Broken Arrow** parce que j'ai pu montrer dans cette oeuvre l'Indien comme un homme d'honneur et de principes, comme un être humain et non comme une brute sanguinaire. C'était la première fois qu'on le faisait parler comme un homme civilisé parlerait à son peuple, de ses problèmes et de son avenir. L'ONU décerna des louanges considérables à ce film parce qu'il présentait un monde où les gens en conflit se respectaient.

L'on trouvait des salauds chez les blancs, mais aussi des types recommandables, de même qu'il y avait des Indiens faméliques mais aussi des hommes en qui l'on pouvait avoir confiance. Une vérité première... A partir de ce moment, Hollywood cessa de peindre les Indiens comme des sauvages. (...)

Broken Arrow était le dixième film de Delmer Daves et ce dernier fut dès lors catalogué comme le cinéaste antiraciste d'Hollywood. A tel point qu'ensuite, ses contrats formulaient qu'il devrait désormais toujours raconter des histoires d'amour entre des gens de races différentes ! »(...)

Propos recueillis par Bertrand Tavernier - *in Amis américains (Edition Actes Sud)*

Pour Bertrand Tavernier, les principales qualités de Daves sont :

- * Son attention aux paysages et à la nature qu'il exprime par des plans où se mêlent lyrisme et réalisme
- * Son idée que la civilisation, la science et la culture sont synonymes de progrès
- * Son refus de faire l'apologie de l'exaltation et de l'individualisme : il refuse le héros solitaire au profit de personnages insérés et intégrés dans une communauté, une collectivité
- * Pour lui, les causes et les conséquences sont plus importantes que les faits (l'embuscade où périt Sonseeahray est traitée en quelques plans)
- * Ses films montrent des images de paix et de douceur (Sonseeahray sortant de l'eau et rejoignant Jeffords, leur mariage...)
- * Ses personnages sont liés par des sentiments profonds, le couple paraît inaltérable, inébranlable (seule la mort détruit l'amour)
- * La beauté de la photographie dans ses films. - *in Amis américains (Edition Actes Sud)*.

3) Le genre du film : le western

- **Le genre « western »** : Le stéréotype du western, c'est un cow-boy, avec un chapeau aux larges bords, qui se bat contre des Indiens avec des plumes et des peintures de guerre... Il y a aussi des chevaux, des armes, colt à six coups ou carabine Winchester automatique, arcs et flèches, le village de tentes des Indiens, la petite ville avec ses commerçants, un saloon, un joueur ou un chasseur de prime et un shérif, un chercheur d'or parfois, des bandits presque toujours, des embuscades, un désert, des montagnes (rocheuses), une rivière, ou des prairies avec leurs troupeaux et leurs éleveurs, des fermiers, un chemin de fer parfois, avec sa gare isolée comme une gare TGV d'aujourd'hui, l'armée des tunique bleues (qui arrive toujours après la bataille)... Il y a aussi, à la fin, un duel (gunfight) qui oppose le bon et le méchant ! Bon nombre de ces éléments se retrouvent dans tout western. Ils constituent souvent les ingrédients des westerns de série B (à petit budget et tournés à la chaîne) et les séries télévisées. Mais le western est plus que l'application mécanique de quelques recettes. Né aux États-Unis pratiquement avec le cinéma, c'est une épopée par laquelle un pays composé d'immigrés et constitué d'un nombre grandissant d'États aux intérêts divergents, à la fois se raconte son histoire et l'invente pour en faire un mythe : la conquête de l'Ouest, la Guerre de Sécession, les guerres indiennes, et avant tout l'instauration de la Loi, garante (en principe) de la paix... Dans un vrai western, il n'y a pas toujours un cow-boy ou un « gunfighter » (qui tire plus vite que son ombre), mais un homme qui voudrait établir et faire respecter la Loi, et qui n'est pas nécessairement le shérif. Il y a inévitablement en face de lui un ou des méchants, et ce ne sont pas nécessairement les Indiens. Le méchant du western, c'est celui qui croit à la loi du colt, celle du plus fort (ou du plus rapide), celle qui a prévalu lorsqu'il s'agissait de conquérir (et défendre) des terres dites « vierges », qui appartenaient au premier (blanc) arrivé.

Le **western** est un genre cinématographique dont l'action se situe presque toujours en Amérique du Nord lors de la conquête de l'Ouest. Il se situe dans le registre du film historique, bien qu'il appartienne au domaine de la fiction.

La mise en avant de grandes étendues naturelles est une caractéristique essentielle du western. Elle est consécutive à l'unité de lieu inaltérable qu'est l'Ouest sauvage. Le western est donc clairement un genre d'extérieur. Malgré l'existence d'exceptions comme *Rio Bravo* (1959), les studios d'Hollywood sont généralement insuffisants pour représenter la vastitude du Far-West. Pour obtenir un minimum de réalisme, il est nécessaire pour les cinéastes de trouver des horizons naturels



Le système du western repose essentiellement sur la notion américaine de *frontier* que le mot français *frontière* traduit imparfaitement. La ligne-frontière correspond à *boundary* alors que la *frontier* est la limite de « la terre habitée », marquée par l'esprit pionnier et une loi très relative. Le *Far West* (Ouest lointain) est considéré comme une terre aride, hostile, où la loi n'a pas encore réussi à s'imposer. Les immenses plaines occidentales ne sont pas sous la maîtrise des États-Unis.

Le concept de lieu où la loi est absente est essentiel au western. C'est directement de cette idée que découlent les constituants de l'Ouest. Le shérif ou le marshal est l'autorité policière élue par la population d'une ville. Il engage pour l'assister des députés, seconds rôles récurrents dans les films. Dans le western spaghetti apparaît le chasseur de primes qui, contre rançon, ramène au shérif les fugitifs, morts ou vifs. Cette autorité est auto et donc mal organisée, d'où la naissance de la loi du meilleur tireur. Le manque de hiérarchie conduit à la corruption qui n'est remise en question que par la présence des marshals fédéraux, seuls représentants du gouvernement, souvent présentés comme rares et attendus pendant des jours.

La représentation des indiens dans les westerns :

De 1900 à 1910, le western muet met en scène les indiens comme personnages centraux. Ils sont montrés comme ayant des relations pacifiques avec les colons. Puis le western classique montre les indiens comme des sauvages à massacrer. A partir de 1950, les westerns font une réhabilitation des indiens : c'est

le cas de **La flèche brisée**, film qui a contribué à ce que soit reconsidéré avec respect et dignité le traitement du problème indien.

Activités : À partir de ces remarques sur le western, on peut montrer en quoi *La Flèche brisée* appartient bien au genre « western ». - Quels personnages typiques du western figurent dans le film ? Quels personnages typiques du western n'y figurent pas ? - Les paysages (relief, végétation, ville, village indien avec wigwam) du film sont-ils typiques d'un western ? - Décrire les armes utilisées par les Blancs. Par les Indiens. Les moyens de transport. - Qui sont les « bons » et qui sont les « méchants » dans *La Flèche brisée* ? - Quel est le point de vue du réalisateur sur les Blancs et les Indiens ? Comment les Indiens sont-ils habillés lors des cérémonies ?

4) Le contexte historique

- **L'action de *La Flèche brisée*** se déroule entre 1870 et 1872. On y fait allusion à la conquête de l'Ouest, à la guerre de sécession, et aux guerres indiennes. Il pourrait être utile, pour une meilleure compréhension du film d'apporter quelques éclaircissements sur ce contexte.

- Conquête de l'Ouest (« Far-West »). Les Blancs du film sont représentatifs des immigrés européens qui depuis le début du XIXe siècle partent de la côte Est des États-Unis vers l'Ouest pour explorer les terres au-delà du Mississipi et s'y installer au détriment des Indiens. L'action se déroulant en Arizona, chercher où se trouve cet État. Faire chercher les motivations des Blancs présents dans le film. Comment réagissent les Indiens.

- La Guerre de Sécession (1861-1865). Faire chercher pourquoi les Américains l'appellent « Civil War ». Faire situer les personnages par rapport à cette guerre.

- Guerres indiennes (1865-1890). Chercher les origines, les principaux protagonistes, deux batailles et le bilan de ces guerres. À quel moment précis se situe l'action du film ? Quels personnages historiques sont présents dans le film ? Faire rédiger une courte biographie sur ceux-ci (Cochise, Jeffords, Geronimo, le Général Howard).

- **Un western « documentaire » et symbolique**

Faire la liste de toutes les scènes qui montrent la vie et les coutumes des Apaches. À partir de là, faire constater que ***La Flèche brisée*** est un film d'aventures (western) qui prend un peu son temps. Mais aussi chercher comment ces scènes enrichissent l'action et les personnages et donnent aux scènes d'action plus de force, de relief, puisque nous en comprenons les enjeux, partageons les espoirs et les craintes de Jeffords ou de Cochise. Par exemple lorsque Jeffords assiste impuissant à l'embuscade au cours de laquelle des Blancs sont torturés et tués (6' à 9'). Comment la fête indienne (27'20"- voir séquence analysée) à laquelle assiste Tom donne du poids à sa rencontre avec Sonseeahray, puis à ses relations avec celle-ci et l'ensemble du peuple apache. –

Activités : Rechercher les objets, gestes, paroles, scènes qui constituent des symboles utilisés aussi bien par Cochise et les Apaches que par Jeffords et les Blancs. - La guerre et la paix entre deux peuples peuvent être symbolisées par le retranchement de chacun dans un espace donné d'un côté, par un espace partagé où la notion de frontière se dilue. Il est possible de montrer comment le film évolue de l'un vers l'autre, sans que l'unification soit totalement faite. Y a-t-il identité de vue entre ce que souhaitent Tom Jeffords et le général Howard qui, avec le traité de paix, concède une terre aux Apaches ?

Joël Magny d'après Michel Cyprien et Frédéric Strauss, le 26 août 2009

5) Mise en scène

- **Une mise en scène sobre**

À propos des westerns de Delmer Daves, on a pu parler de westerns néoréalistes, **Cow Boy** en particulier, que le cinéaste lui-même qualifie de « documentaire », tant le souci de la documentation, de la précision historique et sociologique, était grand par rapport à la moyenne du genre à l'époque, où le mythe l'emportait si souvent sur l'authenticité. La mise en scène de **Flèche brisée** est un exercice d'effacement, de retenue formelle au service d'un sujet unique : la réhabilitation des Apaches en tant que peuple possédant une culture (et plus généralement, un plaidoyer pour la paix). Ainsi lorsque Cochise brise la flèche, il est filmé de face, clairement et simplement : Daves n'y ajoute ni mouvement de caméra ni effet photographique. La beauté et la force de la mise en scène sont dans ce qu'elle montre. À peine un effet de contre-plongée sur Cochise contribue-t-il à le grandir, à souligner l'importance historique du geste et la stature qu'il lui donne pour la postérité. Les coutumes et cérémonies des Apaches (le mariage) sont filmées de façon à rendre hommage à leur beauté, ce que ne fait pas toujours le document ethnographique, sans les trahir par une quelconque occidentalisation chorégraphique, musicale ou spectaculaire. La séquence de la fête indienne en l'honneur d'une jeune vierge, est filmée avec le soin d'une comédie musicale, renforcé par le regard de Jeffords (James Stewart).

- Le recours au symbole

La contre-plongée qui souligne le geste de Cochise, écart par rapport à la norme documentaire, se justifie parfaitement par le fait que cette flèche brisée est le symbole de la fin des combats, des tueries, c'est le début de la paix. Il est rapidement suivi d'un autre, lorsque Cochise décide que chaque nouveau jour sans combats sera symbolisé par une pierre. Le recours au symbole n'est pas une facilité d'expression désuète, mais prend sa source dans la volonté de Daves de s'immerger dans la culture des Indiens et leur sensibilité : ce type de symbole fait partie de la culture et du quotidien des Apaches qui les poussent à figurer tous les événements importants par des signes emblématiques. Ainsi du fameux rituel des sangs mêlés, souvent montré au cinéma, qui marque ici l'union de Jeffords et Sonseeahray.

Mais Daves utilise aussi le symbole du côté des Blancs : l'équivalent des pierres de la paix sont alors les trajets du cavalier chargé du courrier, les cinq allers et retours effectués sans encombre qui marqueront le début d'une paix possible. Dans ce cas, nul sens de la cérémonie : si chaque geste de Cochise est empreint de sacré, les cow-boys en sont, eux, à parier des dollars sur ce qui attend le cavalier postier. On est pourtant bien aussi du côté du symbole car, du contenu du courrier, de ce que permet la reprise des échanges de lettres, il ne sera jamais question. Daves n'entre pas dans la chronique réaliste : il structure sa mise en scène autour d'images fortes, d'images sommes : celle du cow-boy transformé, en quelque sorte, en colombe de la paix, en est évidemment une. Daves utilise aussi le symbole très fort du miroir, dans lequel Sonseeahray va voir son image, comme Jeffords la sienne : ils sont semblables, rien ne les sépare dans cette « relation en miroir ». C'est donc très naturellement que dans ce chemin vers l'Autre et vers la paix, le cinéaste inscrit la dimension de l'Amour au sens chrétien, religieux. Amour de l'Autre, tel qu'il peut s'exprimer dans la Bible (guide du général qui signera le traité de paix) ou dans les prières des Apaches (l'adolescent de la première scène dit à Jeffords qu'il priera pour sa sauvegarde).

Dans leur ensemble, les personnages servent d'appui à ce recours au symbole qu'affectionne Daves, qui tend à les présenter comme des allégories, ou des archétypes. Le colonel Bernall vaut pour tous les Blancs aveuglés par leur désir d'exterminer les Apaches, en méconnaissant leur force. Sonseeahray vaut pour toutes les vies brisées par l'absurdité des guerres. La même valeur peut être attribuée au plan rapproché qui nous montre, pendant la scène de la grande bataille, le jeune Indien du début du film, mort.

- La question du territoire

C'est tout l'enjeu de **La Flèche brisée** : pour que puisse naître la paix entre Blancs et Apaches, un territoire doit être reconnu.

Toute la structure du film est au service de cette idée. Dans la première partie du film, Jeffords est en territoire ennemi (terre sauvage, décor de tortures qu'on le force à regarder). Il se retrouve ensuite sans transition spatiale chez les Blancs : le trajet d'un espace à l'autre n'est pas montré, les deux territoires ne sont visuellement pas liés, et surtout pas réconciliés : dans le montage, ils sont séparés par un passage au noir, qui a l'effet d'un mur, d'un barrage. Lorsque Jeffords entreprend sa tentative de pacification, son retour chez les Indiens fait, au contraire, l'objet d'une longue séquence de voyage : le lien commence à

s'établir entre les deux territoires, il est rendu visible. Dans la dernière partie du film, Daves nous montre des Apaches qui croisent des Blancs sans s'affronter, et même des Indiens venant à la rescousse de cow-boys tombés dans une embuscade : tout se joue dans le même plan, la même séquence. La mise en scène abandonne totalement le système d'opposition des espaces, elle crée le territoire commun dont le film raconte la naissance. Il faut noter ici que, même si le traité de paix négocié à la fin du film évoque un territoire apache indépendant, Daves, lui, insiste bel et bien sur la notion d'espace commun, où l'on vit en paix les uns avec les autres (et qui exclut donc le risque de voir les Apaches assignés à un espace qui deviendrait une sorte de réserve).

- Séquence – analyse filmique

27'23" à 29'33" (= 2'10" env.)*

*Le minutage peut varier en fonction du matériel de lecture ou de visionnement utilisé.

Cette séquence se situe juste après la première entrevue de Jeffords avec Cochise dans la tente de ce dernier. La sortie des deux hommes s'accompagne d'un fondu enchaîné [27'23"] après la phrase de Cochise : « Si on nous voit ensemble, tu seras en sécurité. » Ce fondu est une figure de style banale, mais son utilisation, ici à la place d'un simple montage montrant l'intérieur puis l'extérieur de la tente en champ-contrechamp par exemple, suggère que l'on passe d'une discussion théorique à une application concrète : l'immersion de Jeffords, guidé par Cochise, dans le monde et la culture des Indiens apaches. Ce qu'a vécu le réalisateur lui-même durant la préparation et le tournage de *La Flèche brisée* et à quoi il veut également initier le spectateur.

Au plan suivant, on ne retrouve pas les deux hommes devant la tente comme on pouvait s'y attendre, ni en premier plan, mais en arrière-plan devant la foule des Indiens. Cochise a eu le temps de changer de tunique (c'est la nuit et nous sommes entrés dans la tente de jour). Nous sommes donc plongés dans une danse rituelle en cours, au cœur de l'événement. La place des deux hommes, à peine visibles en arrière-plan [27'27"], ne donne pas le sentiment d'un spectacle spécialement organisé pour eux ou pour nous, même si nous n'oublions pas que nous sommes au cinéma et que le film nous est destiné.

La caméra, après s'être rapprochée des danseurs, suit leur mouvement vers la gauche, puis revient vers la droite. Contrairement à nombre de danses indiennes traditionnelles montrées dans les westerns depuis les débuts du genre, les danseurs ne sont jamais seuls. On distingue sans cesse des « figurants » en arrière-plan des images des danseurs. Il n'est pas nécessaire de savoir que le réalisateur a utilisé de vrais Apaches ni d'avoir une connaissance des danses indiennes pour ressentir au moyen de ces images l'idée d'une communauté et non de figurants anonymes venus d'autres horizons pour faire de la figuration.

Au cœur de ces mouvements, un plan de coupe montre Cochise et Jeffords en spectateurs (mais toujours immergés dans l'événement avec ces mêmes figurants-participants derrière eux). Ils sont nos représentants à l'écran. Une part de nous-mêmes est quasi naturellement impliquée dans la situation, comme Cochise parmi les siens, vivant et appréciant une cérémonie connue. L'autre part adopte le sentiment exprimé par une des attitudes favorites de James Stewart à l'écran, l'étonnement, voire l'ébahissement. Il éprouve la même stupeur devant la nouveauté et la beauté de la civilisation indienne que ses avatars devant le monde impitoyable et incompréhensible décrit par Capra dans *Mr Smith au Sénat* ou *La Vie est belle*. Mais ici, ce n'est pas l'horreur qui fige Jeffords mais l'approche du sacré qu'il commence à partager, sans le savoir encore, avec Cochise. Ils étaient face à face dans la tente, les voici côte à côte.

Le regard de Delmer Daves s'attarde quelques instants sur le spectacle qui s'offre à leurs yeux et aux nôtres. Un spectacle parfaitement chorégraphié que le cinéaste filme avec autant de soin qu'un ballet de Busby Berkeley que les alignements de danseuses en diagonales mouvantes rappellent parfois. Impossible au spectateur quelque peu sensible au rythme, à la musique, à la composition des images, aux couleurs chatoyantes et chaudes des costumes, d'y voir une quelconque « danse de sauvages », même s'il n'en perçoit pas la signification.

C'est Cochise qui rompt la fascination de Tom et le fait sortir de cet espace sacré en franchissant une

barrière humaine. Dehors, ils peuvent passer à la réflexion. La question du Blanc indique un intérêt autre que touristique à l'égard d'une manifestation folklorique ou exotique. Cela doit bien avoir un sens et ne pas concerner que les Apaches. En effet, la réponse de Cochise nous ramène à la problématique de La Flèche brisée, le documentaire à la fiction : la lutte du Bien et du Mal. Cette danse doit équilibrer les deux en harmonie parfaite pour ne pas fâcher les dieux, ce qui pourrait qualifier le déroulement d'une bonne intrigue de western. La caméra a accompagné en travelling latéral les deux hommes, comme pour maintenir l'harmonie, encore fragile, qui vient de se créer entre eux. Le mouvement se stabilise pour les cadrer de nouveau ensemble, presque de face, mais à égalité. Une différence pourtant : Jeffords regarde un instant en arrière vers la danse, comme l'abandonnant à regret, tandis que Cochise regarde vers le Blanc, étonné de son intérêt et de ce qu'il permet d'espérer pour l'avenir.

C'est toujours Cochise qui entraîne Tom dans le mouvement continu du plan-séquence. Vers où ? À l'instant même où l'homme blanc prononce la phrase-clé (« Il faut comprendre les autres »), apparaît dans le fond, entre les deux hommes, dans sa tente, installée et parée comme une déesse, Sonseeahray. La tente n'est plus une simple habitation, mais une sorte de temple sacré. L'homme qui était venu pour régler des affaires importantes mais qui demeuraient du domaine du profane, s'est approché du sacré en participant au cercle de la danse liturgique. Il touche ici à des valeurs qui transcendent les échanges diplomatiques de la discussion sous la tente. La phrase de Jefford, « je respecte les tiens » (28'48"), réaffirme ce qui de l'ordre des valeurs : le respect mutuel.

La série de champs-contrechamps qui suit décrit alors un échange réellement à égalité. Comme le rappelle Cochise, ils sont toujours adversaires, mais ils ont des valeurs en commun que n'ont pas les autres. Jeffords devient une sorte d' élu et Cochise peut désormais (29'02") lui faire franchir un pas de plus en lui révélant ce qui devrait n'être connu que des Apaches et en lui offrant de bénéficier de pouvoirs magiques de la vierge, réservés aux initiés. Après un face à face où ils sont à nouveau à égalité autour de l'entrée, Jeffords peut pénétrer au cœur du lieu sacré de cette cérémonie « unique ». (29'33").

III- Les personnages indiens

1) Les Apaches

Apache est un nom générique donné à différentes tribus indiennes d'Amérique du Nord vivant dans le sud-ouest des États-Unis et du Nord des états mexicains de Chihuahua et du Sonora formant le territoire de l'Apacheria et partageant la même langue Athabaskan du Sud (proche de l'Athabaskan du Nord parlé par les indiens d'Alaska et de l'ouest du Canada). Les Navajos parlent une langue très proche et partagent la même culture, ils sont donc souvent considérés comme des Apaches.

Nomades et chasseurs dans un environnement semi-aride, les Apaches furent de farouches guerriers attaquant les peuples cultivateurs dont les Pueblos et d'autres tribus sédentaires de la région et s'opposant plus tard aux colons espagnols, puis aux Mexicains et aux colons européens, ils furent finalement vaincus et décimés par ces derniers à la fin du XIX^e siècle et leurs quelques descendants vivent aujourd'hui dans des réserves.

Lorsqu'ils dansaient, les Apaches revêtaient des costumes symbolisant les esprits de la montagne. Cherchant à guérir les malades en éloignant le mauvais sort, ils se paraient de peintures corporelles, de jupes, de masques aux couleurs sombres. Les Apaches croyaient en de nombreux hôtes surnaturels mais surtout en une divinité suprême nommée Yasun.

Leurs chefs les plus célèbres étaient Mangas Coloradas, **Cochise** et **Geronimo**

Les Apaches étaient avant tout des guerriers nomades, placés sous la direction d'un chef ; la plupart vivaient dans des huttes construites par les femmes à l'aide de perches en saule reliées avec des fibres tirées du yucca. Elles sont recouvertes de buissons ou de chaume en été, de peaux en hiver. Les Apaches portent un vêtement en cuir, des mocassins hauts, des bijoux et parfois des plumes d'aigle.

Le film repose sur des faits historiques puisque Cochise a connu Tom Jeffords et le général Howard.

3) Geronimo

Le vrai Geronimo (à droite sur la photo) et ses guerriers en 1886.

Né en Juin 1829 en Arizona dans la tribu des Apaches Bedonkohe à Nodoyohn Canyon, au Mexique (actuellement Clifton, Nouveau-Mexique) près de la Rivière Gila. Fils de Taa di tlish hn et de Gha den dini "Celle qui est traversée par la lumière", il n'a jamais été chef, mais en tant qu'homme-médecine (Chaman) et guerrier reconnu et respecté, il eut une grande influence sur les Apaches Chiricahuas. Il est appelé également Guu ji ya (l'astucieux). Geronimo est admis



au conseil de guerre des Apaches Chiricahuas en 1846. En 1858, après le meurtre de sa mère, de sa femme et de ses trois enfants par l'armée mexicaine près d'un village appelé Kas-ki-yeh par les Apaches, il commence des raids de représailles en territoire mexicain. On dit que Geronimo a fait un rêve la veille du jour où les hommes blancs sont arrivés, il aurait rêvé que des hommes de couleurs blanches viennent sur leurs terres pour les exterminer. Il venge sa famille le 30 septembre, jour de la Saint-Jérôme 1859. Les cris des Mexicains invoquant Saint Jérôme (*Geronimo ! Geronimo !*) pour leur défense, l'inspirent et il prend alors son nom : **Geronimo**. Plus tard, lors d'une autre attaque surprise, les Mexicains tuent sa nouvelle épouse et son fils.

En octobre 1862, il participe avec les chefs Cochise et Mangas Coloradas à la bataille d'Apache Pass. En janvier 1863, Mangas Coloradas malgré l'opposition de Geronimo, se rend dans la petite ville d'Apache Tejo pour y signer un traité de paix. Il y est torturé et assassiné. **En 1871, après près de dix ans de guerre contre les États-Unis, les Apaches Chiricahuas, alors dirigés par Cochise, négocient un accord de paix se rendent sur les conseils de Tom Jeffords.** Ils obtiennent la création d'une réserve sur leurs terres. En 1876, la réserve Chiricahua cependant est fermée par les autorités américaines. La plupart des Indiens sont déportés vers la réserve de San Carlos, aride et désertique mais Geronimo, Naiche et Juh réussissent à s'enfuir. Il sera conduit dans plusieurs autres réserves dont il s'échappera.

La capacité à disparaître de Geronimo était attribuée selon son peuple à des pouvoirs de prémonitions qui l'avertissaient de la présence de l'ennemi, pouvoirs liés à son statut de chaman. Épuisé, fatigué de se battre, il finit par se rendre le 4 septembre 1886 avec 16 guerriers, 12 femmes et 6 enfants. « C'est la quatrième fois que je me rends » dit-il. Les campagnes de guérilla de Geronimo restent un parfait exemple du genre. Ses excellentes connaissances géographiques et ses facultés à exploiter des ressources humaines limitées et des terrains difficiles ont fait de lui un stratège et un tacticien de premier ordre.

En 18887, Geronimo se convertit alors au christianisme et devient fermier. Il regrette cependant jusqu'à la fin de ses jours de s'être rendu. Il vend des souvenirs à la *Louisiana Purchase Exposition* en 1904, participe à la parade d'inauguration de Theodore Roosevelt en 1905

Il dicte l'histoire de sa vie en 1906 avant de mourir d'une pneumonie à Fort Sill, en Oklahoma, le 17 février 1909. Son dernier vœu est d'être enterré sur les terres de la rivière Gila.

Activités : Geronimo dans le film :

Comment est présenté Geronimo dans le film ? Quel est son rôle ? Pourquoi prend-il ce nom ? Où va-t-il après l'attaque ratée de la diligence ? Pourquoi ?



4) La vie chez les indiens

Activités : Décrire les maisons (wigwam), les coutumes lors des cérémonies (pour le mariage, on coupe un peu un doigt de chaque époux pour que les sangs se mélangent, le départ sur les chevaux blancs...), les vêtements, les signaux utilisés pour se prévenir (en particulier les signaux de fumée...). La cérémonie d'initiation est évoquée deux fois : au début du film par le jeune indien blessé qui explique qu'il est temps de rentrer chez lui puis pour Sonseeahray.

Lorsque Jeffords part à la recherche de Cochise, un indien lui dit : « Si on entend le hibou, c'est un présage de malheur »

Le savon est extrait de racines.

Lors du mariage, Jeffords devra donner 3 chevaux comme dot.



IV- Les autres personnages principaux

1) Tom Jeffords et son histoire d'amour avec Sonseeahray

« Jeffords n'est aucunement la figure habituelle du héros de western, semble t-il. Désabusé, prompt à renvoyer dos à dos Blancs et Indiens, coupables selon lui des mêmes fautes, il pourrait apparaître lâche, couard, une figure du traître intéressé. Mais la force du personnage écrit par le scénariste Albert Maltz est qu'il n'est rien d'autre qu'un héros de western traditionnel. Seulement, le monde hostile auquel il est en but n'est ni la nature indomptée, ni les peuplades indigènes, mais bien le monde imposé par l'homme blanc, celui d'une exploitation éhontée d'une terre qui n'est pas sienne. Sa lassitude, sa conscience des fautes de ses congénères ne sont pas sans rappeler les grandes figures de la probité morale face à l'absurdité du nombre que sont les personnages principaux des *Sentiers de la Gloire* ou de *La Ligne rouge*. Mais à la différence du Colonel Dax et du soldat Tella, Jeffords se voit proposer une échappatoire. C'est ainsi que, reprenant la lettre des codes du western, *La Flèche Brisée* propose à son protagoniste une terre vierge, à conquérir, une nouvelle place d'où repartir : rien moins que l'Eden. »

« Sonseeahray (Debra Paget), la jeune Indienne qu'il rencontre lorsqu'il se rend au camp de Cochise, et dont il tombe amoureux, est non pas l'Eve de cet Eden renouvelé, mais bien la Lilith de cet endroit. Elle est son égal, non sa subordonnée, et celle qui permet à Jeffords de faire volte-face dans son chemin vers l'autodestruction, tant il est vrai que son geste de se rendre chez les Apaches pour négocier possède une véritable dimension suicidaire. On pourrait qualifier la relation de Sonseeahray et Jeffords de trop simple, trop évidente, mais c'est la grandiloquence romanesque de leur sacrifice à tous les deux - puisqu'en acceptant de s'épouser, ils se condamnent à une vie de parias - qui fait tout son prix. Subvertissant encore une fois le code du western, qui ravale traditionnellement la femme à un rang inférieur même au cheval du héros du genre, le scénario de Maltz élève la femme au rang de force expiatoire, de la même façon que son séjour chez les Apaches aura l'effet d'une résurrection sur Jeffords. "J'ai cru que tu t'écorchais vif," s'écrit la jeune femme lorsqu'elle aperçoit Tom Jeffords se rasant pour la première fois : non seulement les Indiens apparaissent comme plus tolérants, plus enclins au dialogue, mais encore ils possèdent la pureté, la candeur d'avant la chute, d'avant l'arrivée de la barbarie dans la vie de l'homme européen. »

www.critikat.com/La-Fleche-brisee.html

Activités : décrire Tom Jeffords. Lorsqu'il rencontre par hasard le jeune indien blessé, que fait-il ? Qu'apprend-il sur les Indiens? Il dit : « J'ai appris deux chose : que les mères Apaches pleurent pour leur fils et que les guerriers sont loyaux ; »
Pourquoi va-t-il à la rencontre de Cochise ? Que lui arrive-t-il dans le village indien ? Le film raconte aussi une histoire d'amour forte entre deux personnages que tout paraît opposer au départ. Qu'arrive-t-il à la fin du film ?
Et Sonseeahray : la décrire. Quelle est sa position dans le village ? Que lui arrive-t-il ?

3) Le général Howard

Il sauve la vie de Tom Jeffords lorsqu'il est pris par les autres Blancs pour être pendu. Il se sert de sa relation avec Cochise pour établir le traité de paix au nom du président américain. C'est un homme juste.

Activités : Le décrire et préciser son rôle dans le film. On peut comparer avec la vraie histoire.

4) La vie chez les Blancs

Activités : décrire la ville ; les moyens de transports : diligence, chariots ; les modes de communication : courrier porté à cheval, le télégraphe, l'estafette ou militaire chargé de transmettre les dépêches (différent du courrier civil)...

Qu'est-ce qu'un chercheur d'or ? Un éclaireur ?

Décrire un combat entre Blancs et Indiens...



V- Ce qu'ils en disent :

- « C'est l'un des premiers westerns à donner le beau rôle aux Indiens, à travers l'histoire authentique de la rencontre entre Cochise (Jeff Chandler) et un capitaine de l'armée (James Stewart). En 1950, il n'en fallait pas plus pour être soupçonné de communisme et être aussitôt soumis aux pénalités inventées par la Commission des activités anti-américaines. Ce qui, au fond, n'est guère surprenant en ce qui concerne **La Flèche brisée** puisque le scénario, signé Michael Blankfort, est dû en fait à Albert Maltz, l'un des scénaristes les plus à gauche, alors inscrit sur la liste noire. » *Nouvel Obs. n°370_2263*

- « (...) Daves évite tout manichéisme. La définition que Juan fait à Tom de Cochise - «Ne lui mentez jamais. Ses yeux voient jusqu'au fond du coeur. Il est plus grand que les autres hommes» - donne à la figure du chef indien une aura exceptionnelle. Ce n'est pas une coïncidence si, à la fin, c'est Cochise lui-même qui demande à Tom de ne pas se venger. (...) Le fait que Daves ait lui-même vécu au milieu des Indiens alors qu'il avait 22 ans et ait appris leurs coutumes, leur manière de vivre et une partie de leur langue a donné au film son authenticité. » (...) Patrick Brion *Le Western (La Martinière)*

- (...) « Certains iront critiquer le fait que les Apaches parlent anglais mais dès la première scène, la voix-off prévient les spectateurs de ce fait. Souhaitant toucher le plus de monde possible, Delmer Daves a choisi de suivre les contingences plus ou moins imposées de l'époque, les sous-titres n'étant encore alors pas très bien vus. (...) Il en va de même pour le choix d'acteurs blancs pour interpréter les Indiens principaux. » (...) Jeremy Fox <http://www.dvdclassik.com/Critiques/fleche-brisee-dvd.htm>

- (...) « Au-delà de son aspect historique et de la réconciliation entre Indiens et blancs américains, **La Flèche brisée** (tout un titre symbole de paix en soi) concerne bien des conflits ayant existé. Conflit national comme ici (le film présentant en outre une situation que l'on peut retrouver ailleurs : Irlande,

Palestine...) ou international (la guerre froide en vigueur à l'époque). Sans tomber dans l'optimisme béat, sans faire oublier les difficultés, Delmer Daves montre que la politique se doit avant tout d'être au service de tous les hommes, et non pas diviser ceux-ci sous des motifs aussi vagues et infondés que le passé de leur communauté, la couleur de leur peau ou les considérations territoriales. » (...)

Loïc Blavier <http://tortillafilms.tortillapolis.org/flechebrisee.html>

- « (...) "C'est l'histoire d'un territoire, de ceux qui y vivaient en 1870, et d'un homme dont le nom était Cochise. Il était Indien - le chef de la tribu apache des Chiricahua. J'ai pris part à cette histoire et ce que je m'appête à vous dire advint exactement comme vous allez le voir- le seul changement sera que, lorsque les apaches parlent, ils parleront dans notre langue. Ce qui se passa fait partie de l'histoire de l'Arizona et cela commença ici, à l'endroit où vous me voyez chevaucher." Ainsi commence *La Flèche Brisée*, avec le capitaine Tom Jeffords (James Stewart) en voix off, qui met ainsi les choses au point : ce que nous allons voir est une histoire vraie - si ce n'est que les Indiens y parleront en anglais. Entrer dans un western avec l'assurance que l'histoire en est réelle impliquerait-il que les autres films du genre ne le sont pas ? Ce serait aller trop loin peut-être, mais il est indéniable que *La Flèche Brisée* se démarque dès son début des histoires traditionnelles du genre, opposant Blancs et Indiens. La voix de Stewart, largement présente tout au long du film, ne possède même pas le ton conquérant que l'on attendrait. C'est la voix d'un homme lassé, mais pas encore revenu suffisamment de tout pour laisser mourir devant lui un jeune apache. Le jeune homme criblé de balle qui se traîne sur le sable, sous les yeux de Jeffords, attire d'emblée sa sympathie, surtout parce qu'il est la victime symbolique d'un conflit que l'on sent devenu insensé pour Jeffords. Qu'est-il advenu du cow-boy conquérant, de l'homme seul en butte à un monde hostile avec pour seuls atouts sa monture, ses armes et le sentiment profond que la conquête qu'il mène est juste ?

La photographie d'Ernest Palmer accompagne ce sentiment de pureté : si Debra Paget et Jeff Chandler - qui interprète d'une façon magistrale le rôle du chef apache Cochise - ne sont pas natifs américains, le maquillage, les tons parfois outranciers des couleurs de l'image effacent en eux toute trace d'appartenance à la race européenne. De la même façon, un grand soin est accordé aux scènes se déroulant auprès des Indiens, quitte à parfois briser le rythme attendu dans un western (avec notamment la très belle scène de la danse le premier soir). A tout prendre, *La Flèche Brisée* est avant tout un film tout en lenteur, excepté lors des scènes se déroulant chez les Blancs. Nombreuses sont elles où les confrontations virent à l'agressivité. Les regards, les attitudes, la mise en scène des lieux mêmes brisent l'harmonie des lignes structurelles de l'écran. Chez les Indiens, au contraire, un soin est apporté à l'équilibre dans l'image renforçant encore l'impression d'assister à des scènes sises dans un Eden oublié. Ainsi, la mise en scène de l'arrivée de Jeffords chez les Indiens est extrêmement symptomatique d'un retournement de valeur : de figure centrale du récit, le cow-boy devient la proie inquiète d'Indiens dont il ressent à peine la présence, pour finir par accéder à l'imprenable camp de Cochise. Là, à l'entrée de ce qui deviendra pour lui (et pour les Américains, puisque ce faisant, il pose la première pierre de l'entrée de l'homme blanc dans cette région) l'endroit de la renaissance, Jeffords apparaît à l'écran écrasé par la nature : deux piliers de pierre l'entourent, un ciel d'un bleu pur l'écrase- lui n'est qu'une fourmi, en regard d'une nature inviolée par le Blanc. Ici, comme ailleurs, l'homme blanc n'est pas le maître qu'il voudrait être, et c'est à la fois l'apprentissage de l'humilité et la capacité à faire les premiers pas vers l'autre qui assureront sa survie. On est alors bien loin des cow-boys univoques, monolithiques et conquérants qui sont la tradition du genre.

On peut reprocher à *La Flèche Brisée* son manque d'exactitude historique, notamment en ce qui concerne une autre grande figure indienne présente dans le film, Geronimo. Le doute est légitimement permis quant au fait que celui-ci n'ait été qu'un chien fou arrogant. De la même façon, Cochise reste une figure très idéalisée du "bon sauvage", du sauvage tolérant - mais peu importe, finalement. *La Flèche Brisée* n'est finalement pas un film sur la véritable histoire des Indiens, mais plutôt sur la véritable histoire des Blancs qui les combattent. Que les Indiens soient dessinés à grands traits, peut-être vu, finalement, comme l'expiation des portraits de sauvages sanguinaires auxquels ils étaient auparavant habitués. Le slogan du film, à l'époque de sa sortie aux Etats-Unis, disait : "Le cinéma peut être fier de ce film... Aujourd'hui... Demain... A une génération de nous..." Ne s'accorder avec cette affirmation que parce que l'histoire de Sonseeahray et de Tom Jeffords est bouleversante serait facile, et ce serait surtout oublier l'hymne à la tolérance et à l'humilité que *La Flèche Brisée* adressait à l'Amérique d'alors, où il était toujours de bon

ton de considérer tout ce qui n'était pas W.A.S.P. comme une sous-humanité. Le fait qu'Albert Maltz, scénariste du film, ait été à ce moment là déjà présent sur la liste noire du Mac Carthysme est probablement une preuve suffisante de la subversion latente qui baigne *La Flèche Brisée*. » Vincent Avenel www.critikat.com/La-Fleche-brisee.html

VI- Ressources

- Il existe un **DVD** sur le film

- **Sites internet :**

luxvalence Site image <http://site-image.eu/index.php?page=film&id=329>
www.abc-lefrance.com
www.critikat.com/La-Fleche-brisee.html

- **Articles :**

* *Dictionnaire du cinéma*

* *Amis Américains*, Bertrand Tavernier, Institut Lumière, Actes Sud.

- **Livres à utiliser :**

* *Le western* (Découvertes Gallimard) Le western, quand la légende devient réalité de Jean-Louis Leutrat.

* *Les yeux du Cinéma* (Les yeux de la découverte, Gallimard) avec une rubrique sur le western

* Kididoc *Les cow-boys et les indiens* (Nathan) pour savoir où et comment vivent les Indiens, qui sont les cow-boys, pourquoi les cow-boys et les Indiens se font-ils la guerre, où sont-ils aujourd'hui ?...

* *100 infos à connaître LE FAR WEST* de Andrey Langley (Piccolia) pour savoir qui étaient les premiers américains, les différents combats entre colons et indiens, la chasse aux bisons.... grâce à de nombreuses illustrations, quiz et activités.

Dossier préparé par Nicole Montaron, Atmosphères53. Septembre 2009.

